

Analyse linéaire – Texte 1 – Beaumarchais - Le Mariage de Figaro – Scène d'exposition

Découpage du texte

→ l. 1- 11 : Dialogue amoureux entre les futurs mariés (mise en place du thème de l'amour).

→ 12 – 23 : Opposition de Suzanne et les désillusions de Figaro

→ 24 - fin : La leçon de Suzanne et la naïveté de Figaro

1-11

Didascalie initiale :

→ **chambre à demi-démeublée** → condition sociale de valet rappelé par le CDN, et annonce les préparatifs du mariage

→ **présence d'un grand fauteuil de malade** → remplace le lit absent (le mariage n'est pas encore consommé) / pallie le vide / (malédiction du fauteuil de malade ?

Cadeau du comte qui espère que Suzanne soit libérée de son mari malade)

→ **présentation symétrique en acte des 2 pers (parallélisme – rapport égalité dans le couple) – action in medias res** : Figaro mesure / Suzanne ajuste son chapeau (**comique de geste**)

→ **deux conceptions différentes du mariage selon l'homme et la femme**

→ **Figaro** se préoccupe du **plaisir** en prenant des mesures pour le lit

→ **Suzanne** se préoccupe de son **apparence** pour plaire à Figaro, et porte le chapeau de mariage, symbole de la mariée, symbole de pureté, d'innocence, de virginité. Elle s'attache davantage aux **sentiments**.

- **dix neuf pieds sur vingt six** : 50 m² (dimension du **plateau** de la scène **de la comédie française** → **mise en abyme du théâtre / la comédie**)

- **Badinage amoureux** entre les deux futurs époux → **réciprocité** des sentiments montrée par les termes **HYPOCORISTIQUES** (« ma charmante », « mon fils ») + utilisation des **déterminants possessifs** pour chacun « ma » / « mon ».

- **Séduction** du mari : met en valeur la **beauté** de Suzanne avec le CL de la beauté, **adj valorisants** « joli », « belle », « doux » + hypallage « joli bouquet » pour évoquer la beauté de Suzanne. + séduction par les gestes - didascalie « lui prend les mains »

- **Séduction** de Suzanne → **didascalie** « attache devant la glace » (**coquetterie**) + question « voilà mon petit chapeau... ? ».

- **Mise en valeur l'amour de F. pour Suzanne** : la **périphrase (métonymie de l'oeil amoureux** + hypallage : désigne F. qui est amoureux) associé au terme « époux » pour montrer qu'il s'agit ici bien d'un mariage d'amour (B. prend à contre-pied les attentes du lecteur par rapport au thème classique de la comédie : le mariage d'intérêt).

- **Tutoiement** renforce leur complicité.

- **Eléments** qui informent le lecteur sur **l'intrigue** : « le matin des noces », « le bouquet de fleurs », « virginal ».

1ère partie où Suzanne pose des questions à F → inversion qui se fera dans la deuxième partie.

Questions de S portent sur **le lit** → qualifié de « beau » par F + répond à l'adj « virginal » pour **qualifier le bouquet** (qui représente S.) → montre l'intérêt de F. (sous-entendu de la nuit de nocé).

Mention de Monseigneur (terme pour désigner le comte) l. 9 → brise l'harmonie du couple et sépare S. / F.

→ cadeau tendancieux de la part du comte d'offrir un lit à un futur couple marié. (« nous donne » / « nous la cède »)

→ pouvoir du comte sur le couple.

(Brise la bienséance de la comédie classique par les sous-entendus autour du lit)

12- 23

Répétition négation totale « je n'en veux point » → fermeté de S. qui s'oppose à F.

Stichomythies → comique de parole et de situation → **rythme de parole** rapide qui annonce la tonalité comique de la pièce et rappelle son sous-titre « **la folle journée** ».

Représentation de l'égalité entre les deux dans le couple voire de la **supériorité** de S sur F. (F qui apparaît davantage naïf). Inversion par rapport à la 1ère partie.

→ contre-pied de l'image qu'on a du valet dans *Le Barbier de Séville*

→ **affrontement symbolisé entre F. et S à travers un équilibre dans le volume de parole et de nombreux parallélismes.**

→ **question rhétorique de S. l. 20** « **es-tu mon serviteur ?** » qui rappelle la tradition de l'amour courtois où l'homme est au service de la dame, chevalier servant (jeu de mot autour du sens du mot « serviteur ») → si F. la contredit, il ne serait donc plus amoureux d'elle

→ **agacement de F. dans ses paroles avec une ponctuation expressive (!)** alors que S. semble garder son calme (phrases déclaratives)

→ **capacité de raisonnement de S** → phrase – raisonnement logique (paradoxe) l. 20 (antithèse avoir raison/

avoir tort, l'utilisation des verbes à l'infinitif « prouver », « accorder ») → F. a trouvé son équivalent au féminin avec une servante capable de réflexion, fine et intelligente.

→ **dans un premier temps, phrases courtes, assurées**, elle s'oppose sans prendre la peine d'argumenter : « Je n'en veux point » / « elle me déplait ».

→ **l. 12 : phrase disloquée avec la mise en valeur du pronom disjoint « moi »** qui marque l'affirmation de S.

→ **s'oppose à F. qui tente de mettre de la distance avec le conflit : pronom « on » et pronom « elles »** pour désigner les femmes + généralisation : topos sur les femmes et leur caractère « on dit une raison » / « elles sont sûres... » (misogynie dans la représentation des femmes).

Développement de Figaro sur les avantages de cette chambre → **superlatif** « la plus commode », « tient le milieu » ; **idée d'efficacité** rendue par les **onomatopées** « zeste », « crac » et **les locutions adverbiales** « en deux pas », « en trois sauts ».

→ **relative** montre la **dépendance** et rend la **chambre problématique** : « qui tient le milieu des deux appartements » entre « Madame » et Monseigneur ». **Parallélisme** montre la **dépendance des deux serviteurs**.

Réponse de Suzanne avec le **parallélisme** de construction par rapport au raisonnement de Figaro → **comique de mot** : onomatopées + **sous-entendu** avec l'expression « crac » et « en trois sauts » qui prennent un autre sens (+ **aposiopèse**... : S. s'interrompt pour ne pas avoir à en dire trop sur le comte)

→ **sous-entendu mis en valeur par l'interrogative** « qu'entendez-vous par ces paroles ? »

Suzanne crée un effet d'attente : « il faudrait m'écouter tranquillement » → se traduit par l'impatience de Figaro → ponctuation expressive, interrogative, exclamatives, interjections.

24 – fin

Développement de Suzanne → donne une **leçon** à F → **apostrophe** « mon ami ».

Cherche à expliquer à F. ce qu'il ignore : le comte veut tromper sa femme avec elle

→ **chiasme** : « le comte veut rentrer au château, mais non pas chez sa femme ; c'est sur la tienne qu'il a jeté les yeux » (sous-entendu par le passage entre la préposition « chez sa femme » à « sur la tienne »).

→ mise en valeur **par la structure emphatique** « c'est sur la tienne **qu'il** ».. ;

→ « **jeté les yeux** » **image du prédateur**

→ **litote** « auxquelles il espère que ce logement ne nuira point »

→ **Bazile** (déjà présent dans le *Barbier* comme opposant au comte / Rosine). **Personnage négatif : antiphrase (ironie)** par les adj. **valorisants** pour le décrire « loyal Bazil », « mon noble », « honnête agent » ; double sens du terme « maître à chanter » : maître de musique de la comtesse mais surtout maître dans l'art du mensonge et de la calomnie.

Périphrase + oxymore « honnête agent de ses plaisirs » montre son immoralité : joue le rôle d'entremetteur du comte.

l. 30 – **Menace de Figaro envers Bazile. Antiphrase (ironie)** avec le terme hypocoristique « mon mignon » et périphrases pour évoquer le désir de vengeance de Figaro : « volée de bois vert, appliquée sur une échine », « redressé la moelle épinière de quelqu'un » → désire le rouer de coups, « bois vert » : coup de bâton.

→ renoue ici avec le modèle du valet de comédie (à l'image de Scapin ou la commedia dell'arte), comique de geste.

Stichomythies : dévoilent la naïveté de F.

→ **moquerie** de S par l'**apostrophe** « bon garçon » ; mise en valeur de sa naïveté par la **personnification** du **mérite** : « les beaux yeux de ton mérite » + question rhétorique « tu croyais »

(Notion de « mérite » : valeur nouvelle par laquelle l'individu doit accéder à une forme de pouvoir et de reconnaissance.)

Parallélisme – comique de mot - « on le dit » / « on a tort »

Référence au Barbier de Séville « j'avais assez fait pour l'espérer » → allusion au service de Figaro rendu au comte pour séduire Rosine, qui deviendra la comtesse.

Paradoxe – antithèse « gens d'esprit sont bêtes » qui **accentue** la naïveté de Figaro. **Modalité exclamative** qui met en avant la supériorité de Suzanne sur Figaro + **impératif** « apprends » - **prend un ton professoral**.

Périphrases pour évoquer le droit de cuissage « obtenir de moi secrètement certain quart d'heure », « un ancien du seigneur ». **Naïveté de Figaro qui évoque l'abolition du droit** désigné comme « droit honteux »

Réponse de Suzanne avec un parallélisme de construction → **circonstancielle à valeur de condition** « si monsieur... jamais je ne t'eusses épousée » / « **s'il la détruit, il s'en repend** ».

Met en avant l'implication de Figaro avec le déterminant possessif « **ta fiancée** » + **structure emphatique** « **c'est de ta fiancée** »... → critique sociale : dénonce la toute puissance du seigneur féodal et l'asservissement des femmes.

Scène d'exposition qui annonce le thème de la « folle journée » et du mariage. Reposant sur le principe de la double exposition, informe le spectateur sur l'enjeu de l'intrigue, notamment le « droit du seigneur ».

Présente un couple de valets mais renouveau de la comédie : ne repose pas seulement sur le comique de geste ou de mot (voir la scène d'exposition du *Médecin malgré lui* avec Martine et Sganarelle un couple de valet chez Molière – mise en scène Liermier) ; Posent l'intrigue, s'affirment dans leur capacité à raisonner, à anticiper les dangers. Comédie qui pose ici les enjeux politiques et sociaux.